

Analyse synchronique du verbe latin

Jean-Georges **Kamba Muzenga**

Louvain-la-Neuve, le 10 février 2021

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 41, janvier-juin 2021]

Analyse synchronique du verbe latin

Jean-Georges Kamba Muzenga

Institut Supérieur Pédagogique de Lubumbashi et Université de Lubumbashi (RDC)

[<igkamba@yahoo.com>](mailto:igkamba@yahoo.com) [<igkamba@gmail.com>](mailto:igkamba@gmail.com)

Résumé

La présente étude est un essai d'analyse complète du verbe latin basée sur les principes généraux d'analyse morphologique formulés par la linguistique structurale, notamment le recours aux règles morphophonologiques ou à la technique des variantes morphologiques. Elle s'inscrit ainsi dans la droite ligne de notre précédente analyse portant sur le nom latin et se propose de revenir sur certaines analyses antérieures concernant le verbe latin en y apportant quelques corrections sur certains aspects. Tout en confirmant certains morphèmes déjà identifiés par les grammaires scolaires, cet article proposera donc une autre approche, en comparant globalement les formes verbales en tenant compte des différents temps et modes ; des corrections seront proposées notamment en ce qui concerne certaines désinences verbales ; c'est le cas surtout dans le domaine des formes du parfait latin que les principales modifications seront proposées ; ces formes du parfait seront notamment expliquées sur base d'un tableau synoptique qui proposera de nouveaux suffixes modaux et/ou temporels ainsi que de nouvelles désinences spécifiques du parfait.

Introduction

Le verbe latin a déjà fait l'objet d'analyse synchronique de la part des linguistes. On peut citer à ce sujet les travaux de Touratier (1971) et de Lavency (1997). Nous nous proposons, dans la présente étude, de revenir sur certaines analyses antérieures et de proposer une description complète du verbe latin. Cette étude s'inscrit donc dans la droite ligne de notre précédente étude portant sur le nom latin et appliquera les mêmes principes linguistiques d'analyse morphologique évoqués précédemment, notamment le recours aux règles morphophonologiques ou à la technique des variantes morphologiques selon le cas. Nos conclusions confirmeront certains aspects

déjà exposés, mais s'en écarteront sur certains points. C'est le cas notamment pour les formes du parfait que nous proposons d'expliquer sur base d'un tableau synoptique.

Comme dans notre précédente étude, nous examinerons les formes de manière globale, c'est-à-dire non pas selon les conjugaisons, mais plutôt selon les différents modes et temps ; par exemple, on comparera toutes les formes de l'indicatif présent, imparfait et futur de toutes les conjugaisons pour dégager les points communs et les divergences éventuelles. On observe en effet qu'une analyse rapide des formes nominales aboutit à une multitude des désinences spécifiques de chacune des déclinaisons ; contrairement aux noms, les verbes se présentent comme des formes très régulières, en ce sens qu'ils comportent en général le même type de désinences dans toutes les conjugaisons ; la divergence entre les formes verbales se situe surtout au niveau de leur thème, surtout au niveau du timbre de leur voyelle finale ; parfois, au sein d'une même conjugaison, la voyelle finale de thème peut être absente, si bien que le linguiste sera amené, dans ce cas, à recourir à la technique des variantes morphologiques, vu l'impossibilité de retenir une seule forme de base et de formuler des règles morphophonologiques appropriées. L'analyse synchronique que nous proposons identifiera donc la plupart des désinences déjà connues, mais apportera des corrections sur un certain nombre de points tant au niveau du thème qu'au niveau des désinences de certains verbes. Nous proposons notamment une autre approche pour expliquer les formes du parfait sur base d'un tableau synoptique.

Le verbe latin est composé d'un certain nombre de morphèmes occupant une place bien précise, à savoir le radical ou thème verbal, un ou plusieurs morphèmes modaux et/ou temporels et une désinence spécifique. Notre analyse s'occupera de la segmentation des formes verbales de manière à dégager clairement ces différents morphèmes verbaux et leurs variantes, tout en précisant le contexte dans lequel chacun d'eux apparaît. Sur le plan de la notation des voyelles, nous adopterons la convention suivante : les voyelles longues seront notées comme dans les grammaires scolaires : ā ; ē ; ī ; ō ; ū ; Ā ; Ē ; Ī ; Ō ; Ū ; les voyelles non surmontées du signe – seront considérées comme des voyelles brèves. Nous utiliserons également la double barre oblique (/ /) pour noter le phonème, tandis que le morphophonème sera encadré entre deux doubles barres obliques (// //). Certains morphèmes comportent des variantes ; à cet effet, nous utiliserons la convention suivante : la variante canonique sera notée à gauche d'une barre oblique (/) et les autres allomorphes seront notés à droite de cette même barre oblique et séparés par une virgule.

1.- INDICATIF PRÉSENT, IMPARFAIT ET FUTUR.

Nous observons de prime abord que les trois temps de l'indicatif, à savoir le présent, l'imparfait et le futur, recourent aux mêmes désinences et sont bâtis sur un même radical, appelé couramment « radical du présent ». Comparé à l'indicatif imparfait et futur, l'indicatif présent apparaît comme une forme **non marquée**, c'est-à-dire une forme dépourvue du morphème caractérisant les deux autres formes ; en

effet, l'imparfait et le futur comportent respectivement les morphèmes **-bā-** et **-bi-**, absents au présent :

amā- -mus amā-**bā**-mus amā-**bi**-mus

Dans la forme du présent, on observe un **vide** entre le radical amā- et la désinence ; on peut, sur cette base, poser un morphème $-\phi-$ (morphème zéro) pour symboliser cette absence de caractéristique particulière à l'indicatif présent ; ce morphème $-\phi-$ s'oppose aux morphèmes **-bā-** et **-bi-**. Examinons en détail chacun des trois temps.

1.1.- Indicatif imparfait.

Outre le morphème **-bā-** dont il vient d'être question, l'indicatif imparfait est caractérisé également par les allomorphes **-ēbā-** et **-ā-**. La distribution de ces trois variantes se présente comme suit :

- La variante principale **-bā-** est utilisée avec les radicaux de première et deuxième conjugaisons terminés respectivement par les voyelles // ā // et // ē // (types AMĀRE et MONĒRE) ainsi qu'avec le verbe irrégulier ĪRE « aller » : amā-**bā**-tis « vous aimiez » ; monē-**bā**-tis « vous avertissiez » ; ī-**bā**-tis « vous alliez ».

- La variante secondaire **-ēbā-** apparaît après les radicaux des types suivants : LEG- (3e conjugaison) ; AUDĪ- (4e conjugaison) ; CAPI- (4e conjugaison bis) ; FER- ; VOL- ; NŌL- ; MĀL- ; F- ; AI- ; INQUI- :

leg-ēbā-mus	« nous lisions »	audi-ēbā-mus	« nous entendions »
capi-ēbā-mus	« nous prenions »	fer-ēbā-mus	« nous portions »
uol-ēbā-m → uol-ēba-m	« je voulais »	fī-ēbā-mus	« nous devenions »
ai-ēbā-s	« disais-tu »		
inqui-ēbā-t → inqui-ēba-t	« disait-il »		

- Le verbe ESSE ainsi que ses composés sont les seuls à recourir à l'allomorphe **-ā-** : es-**ā**-mus → erāmus « nous étions » ; pot-es-**ā**-mus → poterāmus « nous pouvions » ; prōd-es-**ā**-mus → prōderāmus « nous étions utiles ».

1.2.- Indicatif futur.

Les morphèmes caractérisant l'indicatif futur se répartissent en trois groupes présentant chacun des variantes : **-bi- / -bo-** ; **-ē- / -ā-** et **-i- / -o-**. Chacun de ces morphèmes apparaît dans les contextes suivants :

- Le morphème **-bi- / -bo-** apparaît aux première et deuxième conjugaisons (types **AMĀ-** et **MONĒ-**) ainsi qu'au verbe *īre* « aller » ; la variante canonique **-bi-** est utilisée à toutes les personnes, excepté la première personne du singulier et la troisième personne du pluriel où apparaît sa variante secondaire **-bo-**.
- Le morphème **-ē- / -ā-** caractérise les verbes des troisième et quatrième conjugaisons (types **LEG-**, **AUDĪ-** et **CAPĪ-**), le verbe défectif **INQUI-** ainsi que les verbes irréguliers suivants : *fer-* ; *fī-* ; *uol-* ; *nōl-* ; *māl-*. L'analyse se présente comme suit : *leg-ē-s* ; *fer-ē-mus* ; *audī-ē-tis* → *audi-ē-tis*. La variante secondaire **-ā-** n'apparaît qu'à la première personne du singulier : *capi-ā-m* → *cipiam* « je prendrai » ; *fī-ā-m* → *fiam* ; la voyelle *ā* s'est abrégée en présence de la consonne // *m* // en syllabe finale.
- Le morphème **-i- / -o-**, qui rappelle les voyelles du morphème **-bi- / -bo-**, caractérise le futur du verbe **ESSE** ainsi que ses composés :

<i>es-i-s</i> → <i>eris</i>	<i>es-i-mus</i> → <i>erimus</i>
<i>es-o-ō</i> → <i>erō</i>	<i>prōd-es-i-mus</i> → <i>prōderimus</i>
<i>pot-es-i-s</i> → <i>poteris</i>	

Outre cette analyse de l'indicatif futur du verbe **ESSE**, il existe théoriquement cinq autres possibilités d'analyse :

I	II	III
<i>er-ō</i>	<i>er-ō</i>	<i>er-e-s</i>
<i>er-i-s</i>	<i>er-is</i>	<i>er-e-t</i>
<i>er-i-t</i>	<i>er-it</i>	<i>er-e-mus</i>
<i>er-i-mus</i>	<i>er-imus</i>	
IV	V	
<i>es-ō</i>	<i>er-ō</i>	
<i>es-is</i>	<i>eri-s</i>	
<i>es-it</i>	<i>eri-t</i>	
<i>es-imus</i>	<i>eri-mus</i>	

Observations :

- Il n'est pas indiqué de poser de nouvelles variantes au niveau tant du radical (par exemple variantes ER- et ERI-) que des désinences (variantes -IS, -IT, -IMUS etc.), comme dans les analyses I, II, III et V ;
- On ne peut pas non plus poser un morphème -e- caractéristique du futur (voir analyse III), car une telle analyse exigerait une règle transformant la voyelle // e // en / i / en syllabe finale fermée, règle qui ne s'applique pas en latin, comme le confirment par exemple les mots suivants *amet* « qu'il aime », *monet* « il avertit », *tenet* « il tiendra ».
- De même, on ne pourra pas analyser la forme *amābimus* comme suit : amā-b-imus, car on introduirait de nouvelles désinences (par exemple -imus).
- L'analyse qu'il convient de retenir pour le verbe ESSE est donc l'analyse qui comporte un radical ES-, suivi du morphème -i- /-o- caractéristique du futur, avec application de la règle de rhotacisme (Maniet 1957 : 57) ; le radical es- retenu se retrouve, en effet, à l'infinitif (es-se) ; de plus, c'est le morphème -i- qui oppose le présent et le futur du verbe ESSE : es-ϕ-t face à es-i-t → erit (absence de -i- au présent et présence de -i- au futur).

Pour la première personne du singulier, les analyses du type er-ō ou es-ō ne retiennent aucun morphème caractéristique du futur pour la première personne du singulier ; en effet, si on compare, par exemple, les analyses er-ō et er-i-s (analyse I), on constate que le morphème -i- est absent à la première personne du singulier. Ceci justifie donc la segmentation retenue ci-dessus, à savoir : es-o-ō → erō ; es-o-nt → erunt ; ces deux analyses posent donc, comme caractéristique du futur, un morphème -o- à la première personne du singulier et à la troisième personne du pluriel, morphème correspondant à -i- apparaissant dans les autres formes.

1.3 Indicatif présent.

Comme signalé ci-dessus, l'indicatif présent ne recourt pas aux morphèmes **-bā-** et **-bi-**. Les désinences s'ajoutent directement au radical :

amā-mus « nous aimons »	fī-mus « nous devenons »
monē-tis « vous avertissez »	audī-mus « nous entendons »
capi-s « tu prends »	monē-nt → mone-nt « ils avertissent »
audī-t → audi-t « il écoute »	amā-nt → ama-nt « ils aiment »

Ces verbes sont traditionnellement appelés **verbes athématiques**. On peut observer que la voyelle finale longue du radical s'abrège en syllabe finale devant toute consonne autre que la consonne // s // ou devant une sonante suivie d'une consonne. Dans les

formes de la troisième personne du pluriel citées ci-dessus, une désinence **-nt** peut être identifiée. Par contre, les formes suivantes :

audī-unt → audi-unt	« ils entendent »	e-unt	« ils vont »
capi-unt	« ils prennent »	leg-unt	« ils lisent »
fer-unt	« ils portent »	fī-unt	« ils deviennent »
uol-unt	« ils veulent »	nōl-unt	« ils ne veulent pas »

comportent plutôt une désinence **-unt** que nous pouvons considérer comme une variante secondaire de la désinence **-nt** ; nous confirmons ainsi les conclusions de Touratier (1971) et de Lavency (1987 : 90) en cette matière.

Le verbe FERRE est athématique à certaines personnes et se comporte donc comme les verbes qui viennent d'être analysés : fer-ō ; fer-s ; fer-t ; fer-tis. Aux autres personnes, ce verbe se conjugue comme le verbe LEGERE. Discutons l'analyse de ce dernier verbe. Il existe théoriquement quatre possibilités d'analyse de l'indicatif présent du verbe LEGERE.

I	II	III	IV
lego-ō	leg-i-s	leg-is	leg-ō
lege-s	leg-i-t	leg-it	legi-s
lege-t	leg-i-mus	leg-imus	legi-t
lege-mus	leg-i-tis	leg-itis	legi-mus
lege-tis	leg-u-nt	leg-unt	legi-tis
lego-nt			leg-unt

Observations :

Les trois premières analyses ne conviennent pas du tout pour les raisons suivantes :

- La première analyse introduit de nouvelles variantes au niveau du radical (lege- et lego-) ; en outre, elle suppose l'application d'une règle morphophonologique transformant une voyelle // e // en / i /, règle qui ne s'applique pas en latin classique, si on se réfère par exemple, aux mots *amet* « qu'il aime » et *monet* « il avertit » qui ne sont pas devenus *amit* et *monit* ;
- La deuxième possibilité (Ernout 1953 : 153) pose une voyelle de liaison // i // ou // u // dont le statut est difficile à définir sur le plan de l'analyse synchronique ;
- La troisième analyse introduit de nouvelles désinences, en l'occurrence -is ; -it ; -imus ; -itis.

Nous retiendrons donc la quatrième analyse (Lavency 1987 : 90) qui pose deux variantes au niveau du radical (legi- et leg-) tout en utilisant des désinences déjà identifiées au futur et à l'imparfait. Ainsi, les formes ferō, ferimus, ferunt seront analysées comme suit, sur le modèle de leg-ō, legi- mus et leg-unt :

leg-ō	fer-ō
legi-mus	feri-mus
leg-unt	fer-unt

La forme AMŌ de la première personne du singulier contient, elle aussi, un radical amā- déjà identifié dans les autres personnes ; elle devrait être analysée comme suit : amā-ō → amō (élision de la voyelle // ā // devant une voyelle longue // ō //). Une autre analyse pourrait identifier une variante am- suivie de la désinence -ō (am-ō) ; dans cette hypothèse, on introduirait une variante supplémentaire au niveau du radical amā- (amā- / am-), ce qui ne se justifierait pas, dès lors que la règle d'élision s'applique effectivement en latin classique.

La comparaison des formes actives et des formes passives correspondantes permet d'observer que tous les morphèmes sont identiques, excepté les désinences, ce qui conduit à identifier les désinences suivantes du passif :

<u>ACTIF</u>	<u>PASSIF</u>	<u>Désinences</u>	
amō	amor	-ō	-or
amās	amāris / amāre	-s	-ris / -re
amā-t → amat	amātur	-t	-tur
amāmus	amāmur	-mus	-mur
amātis	amāmini	-tis	-mini
amā-nt → amant	amāntur	-nt	-ntur
amā-bā-m → amābam	amābar	-m	-r
legunt	leguntur	-unt	-untur

Les verbes irréguliers ESSE et VELLE comportent des formes athématiques, telles que les suivantes :

ESSE	VELLE
es-t	uul-t
es-tis	uul-tis
es-s → es	uī-s
	uol-ō

Le verbe VELLE comporte les variantes suivantes au niveau du radical, à savoir **uel- / uol-, uul-, uī-**. Les formes SUM, SUMUS, SUNT, VOLUMUS, VOLUNT, NŌLUMUS, NŌLUNT, MĀLUMUS, MĀLUNT posent un problème d'analyse. En effet, elles peuvent être analysées soit comme suit :

s-um			
s-umus	uol-umus	nōl-umus	māl-umus
s-unt	uol-unt	nōl-unt	māl-unt

soit de la manière suivante :

su-m			
su-mus	uolu-mus	nōlu-mus	mālu-mus
su-nt	uolu-nt	nōlu-nt	mālu-nt

La première analyse consiste à introduire de nouvelles variantes au niveau des désinences (**-um** ; **-umus**), inconvénient qu'évite la seconde analyse. Le problème se pose en fait au niveau de la voyelle // u // : faut-il la rattacher au thème ou fait-elle partie de la désinence ? Il semble plus plausible de rattacher cette voyelle au thème étant donné le caractère thématique de ces formes s'opposant aux formes athématiques citées ci-dessus ; la voyelle // u // provient de l'ancienne voyelle thématique *-o-, à l'instar de la voyelle // i // située en finale du radical legi- et qui est la survivance de l'ancienne voyelle thématique *-e-. Sur cette base, nous retiendrons donc la seconde analyse ainsi que de nouvelles variantes au niveau du radical. Les allomorphes se présentent désormais comme suit :

es- / s-, su-	nōl- / nōlu-
uel- / uol-, uolu-, uī-, uul-	māl- / mālu-, māuī-

Pour la troisième personne du pluriel, les deux analyses proposées ci-dessus sont valables, étant donné que les deux allomorphes **-nt** et **-unt** de la désinence ont été retenus dans les verbes réguliers (ama-nt ; mone-nt ; audi-unt ; capi-unt ; leg-unt). La forme QUAESUMUS « nous vous prions » s'analysera de la même manière : quaesu-mus. La forme LEGUNT aurait pu également être analysée comme suit : legu-nt ; une telle analyse aurait introduit une nouvelle variante (legu-) au niveau du radical ; à l'instar de la forme VOLUNT, la voyelle // u // contenue dans LEGUNT est également une ancienne voyelle thématique. Cependant, la comparaison avec d'autres formes verbales comme AUDIUNT, CAPIUNT, FĪUNT, EUNT conduit à poser plutôt une désinence **-unt** et à retenir en définitive l'analyse leg-unt.

Le verbe POSSE « pouvoir », on le sait, se conjugue sur le verbe ESSE, en ce sens qu'il comporte un radical **pot-** suivi du verbe ESSE ; son analyse se présente donc comme suit, en tenant compte de l'analyse du verbe ESSE lui-même : pot-su-m ; pot-su-mus ; pot-s-unt. Toutes ces formes appliqueront la règle d'assimilation de la consonne // t // à la consonne // s // : pot-su-m → possum ; pot-su-mus → possumus ; pot-s-unt → possunt. On peut observer que la géminée // ss // ne s'est pas simplifiée dans ces formes, parce qu'elle se trouve à l'intérieur du mot. Par contre, le verbe PRODESSE qui recourt également au verbe ESSE atteste deux variantes au niveau du radical, à savoir **prōd-** et **prō-** ; la première variante apparaît devant le radical es- du

verbe ESSE (prōd-es → prōdes « tu es utile »), tandis que la seconde est employée devant consonne, c'est-à-dire lorsque le radical su- est utilisé : prō-su-m → prōsum « je suis utile » ; prō-s-unt → prōsunt « ils sont utiles ».

Le verbe irrégulier ĪRE comporte deux allomorphes au niveau du radical, en l'occurrence e- et ī- : e-ō ; e-unt ; ī-s ; i-t ; ī-mus ; ī-tis.

À l'issue de cette première série d'analyses, les morphèmes suivants ont été identifiés :

DÉSINENCES.

	ACTIF		PASSIF	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
1	-ō / -m	-mus	-or / -r	-mur
2	-s	-tis	-ris / -re	-mini
3	-t	-nt / -unt	-tur	-ntur / -untur

RADICAUX.

amā-	fer- / feri-
monē-	ī- / e-
legi- / leg-	uel- / uol-, uul-, uī-, uolu-
audī-	nōl- / nōlu-
capi-	māl- / mālu-, māuī-
	es- / s-, su-
	fī-

2.- SUBJONCTIF PRÉSENT.

Les formes suivantes comportent toutes un morphème commun -ā-, caractéristique du subjonctif présent :

monē-ā-m → mone-a- m	leg-ā-m → leg-a-m
monē-ā-s → mone-ā-s	leg-ā-s
monē-ā-mus → mone-ā-mus	leg-ā-mus
audī-ā-m → audi-a-m	audī-ā-s → audi-ā-s
audī-ā-mus → audi-ā-mus	

fī-ā-m → fī-a-m	e-ā-m → e-a-m	fer-ā-m → fer-a-m
fī-ā-s	e-ā-s → e-ā-s	fer-ā-s → fer-ā-s
fī-ā-mus	e-ā-mus	fer-ā-mus

On observe que ce morphème -ā- s'abrège en syllabe finale devant toute consonne autre que la consonne // s // ; d'autre part, en latin, toute voyelle longue s'abrège

devant une autre voyelle longue, ce qui est le cas de la voyelle longue située en finale de certains radicaux ; elle s'abrège également devant ce morphème *-ā-* (exemple : *monē-ā-mus* → *moneāmus*).

Dans les verbes du type *AMĀRE* et dans les verbes irréguliers *ESSE*, *VELLE*, *NOLLE* et *MALLE*, le morphème *-ā-* est remplacé respectivement par ses variantes secondaires *-ē-* et *-ī-* :

Variante -ē-

amā-ē-m → *amem*
amā-ē-s → *amēs*

amā-ē- mus → *amēmus*
amā-ē-tis → *amētis*

Variante -ī-

<i>sim</i>	<i>uelim</i>	<i>nōlim</i>	<i>mālim</i>	<i>possim</i>	<i>prōsim</i>
<i>sīs</i>	<i>uelīs</i>	<i>nōlīs</i>	<i>mālīs</i>	<i>possīs</i>	<i>prōsīs</i>
<i>sīmus</i>	<i>uelīmus</i>	<i>nōlīmus</i>	<i>mālīmus</i>	<i>possīmus</i>	<i>prōsīmus</i>
<i>sītis</i>	<i>uelītis</i>	<i>nōlītis</i>	<i>mālītis</i>	<i>possītis</i>	<i>prōsītis</i>

Le radical apparaissant au subjonctif présent est en général identique à celui de l'indicatif présent, excepté pour les verbes *ESSE* et *VELLE* qui recourent à une variante secondaire : *s-ī-mus* ; *uel-ī-mus*. Le verbe *POSSE* comporte en fait un radical **pot-** suivi du subjonctif du verbe *ESSE* : *pot-s-ī-mus* → *possīmus* (assimilation de la consonne // t // à la consonne // s //). Le verbe *PRODESSE* recourt également au subjonctif du verbe *ESSE* et utilise pour cela la variante non canonique **prō-** qui n'apparaît que devant consonne : *prō-s-ī-mus* → *prōsīmus* « que nous soyions utiles ». En ce qui concerne le verbe *AMĀRE*, on pourrait poser, au subjonctif présent, soit le morphème **amā-**, soit l'allomorphe **am-** :

amā-ē-mus

am-ē- mus

La première analyse est plus plausible que la seconde qui pose en fait une variante supplémentaire au niveau du radical ; une telle analyse suppose l'application de deux règles, d'une part une règle d'abrègement de voyelle longue devant une autre voyelle longue et d'autre part une règle d'élision de la voyelle brève // a // devant une autre voyelle longue, comme c'est le cas dans la forme *amō* « j'aime » :

amā-ō → *ama-ō* → *amō*

amā-ē-mus → *ama-ē-mus* → *amēmus*

Par ailleurs, les désinences utilisées au subjonctif présent sont identiques à celles de l'indicatif présent, excepté la désinence **-m** de la première personne du singulier.

3.- SUBJONCTIF IMPARFAIT.

Soient les séries de formes suivantes :

essēmus	amārēmus	legerēmus	uellēmus
possēmus	monērēmus	caperēmus	ferrēmus
	audīrēmus		

Tandis que les désinences utilisées au subjonctif imparfait sont identiques à celles du subjonctif présent, une première confrontation des formes citées conduit à l'identification provisoire des morphèmes -sē-, -rē- et -lē-. On observe cependant que les morphèmes -rē- et -lē- apparaissent respectivement soit en position intervocalique, soit après les consonnes // r // et // l // ; les trois morphèmes -sē-, -rē- et -lē- sont donc en distribution complémentaire dans leur contexte d'apparition, si bien qu'on est en droit de considérer ces trois morphèmes comme des allomorphes d'un seul morphème de base. En effet, l'apparition d'une consonne // r // en position intervocalique rappelle la règle bien connue de rhotacisme qui opère précisément dans ce type de contexte. Par ailleurs, les morphèmes -rē- et -lē- apparaissent également après des consonnes identiques : fer-rē-mus ; uel-lē-mus ; nous sommes manifestement en présence d'une assimilation consonantique d'une consonne // s // au contact d'une consonne précédente (// r //, // l // ou // t //). Ceci permet donc de regrouper ces allomorphes sous une seule forme de base, en l'occurrence -sē-, ce qui conduit à l'analyse suivante :

es-sē-mus → essēmus

Rhotacisme

amā-sē-mus → amārēmus
 monē-sē-mus → monērēmus
 legi-sē-mus → legerēmus
 capi-sē-mus → caperēmus
 audī-sē-mus → audīrēmus

Assimilation consonantique

uel-sē-mus → uellēmus
 fer-sē-mus → ferrēmus
 pot-sē-mus → possēmus

Le verbe POSSE ne recourt plus au verbe ESSE, comme c'est le cas par exemple au subjonctif présent ; il a utilisé directement le radical **pot-** suivi des mêmes morphèmes que les autres verbes : pot-sē-mus → possēmus. Le verbe PRODESSE, par contre, utilise la variante canonique **prōd-** qui apparaît devant le subjonctif du verbe ESSE : prōd-es-sē-mus → prōdessēmus « que nous fussions utiles ».

Les verbes LEGERE et CAPERE ont appliqué en outre une règle d'apophonie ; en effet, à l'issue du rhotacisme, la voyelle brève // i // s'est transformée en voyelle / e / devant la consonne // r //. Le verbe FIERI présente deux allomorphes au niveau du radical (**fi-** / **fī-**) ; c'est la variante fie- qui est utilisée au subjonctif imparfait ; fie-sē-mus → fierēmus. Quant au verbe EDERE « manger », il atteste deux variantes

différentes (edi- / es-) qui apparaissent toutes les deux au subjonctif imparfait : edi-**sē**-mus → ederēmus ; es-**sē**-mus → essēmus.

4.- INFINITIF PRÉSENT.

Pour analyser l'infinitif présent actif des différents verbes attestés en latin classique, il convient, comme pour le subjonctif imparfait, de recourir aux trois règles suivantes : la règle de rhotacisme, celle de l'assimilation consonantique ainsi que celle de l'apophonie. Les différents allomorphes observés à la désinence de l'infinitif, à savoir -se, -re et -le, pourront être regroupés sous une seule forme de base **-se**. Ainsi, les différentes formes seront analysées comme suit :

es-**se** → esse

Rhotacisme

amā-se → amāre
 monē-se → monēre
 audī-se → audīre
 ī-se → īre
 legi-se → legere
 capi-se → capere

Assimilation

fer-se → ferre
 uel-se → uelle
 nōl-se → nōlle
 māl-se → mālle
 pot-se → posse

Le verbe PRODESSE « être utile » comporte un radical **prōd-** suivi de l'infinitif du verbe ESSE ; il s'analyse donc comme suit : prōd-es-se.

En ce qui concerne l'infinitif passif, il est caractérisé par les désinences **-rī** et **-ī** : la première **-rī** apparaît après un radical terminé par une voyelle ou par une consonne // r // :

amā-rī	fiē-rī
monē-rī	fer-rī
audī-rī	ī-rī

Par contre, l'allomorphe **-ī** est utilisé après une consonne : leg-ī ; cap-ī ; ut-ī ; pat-ī. Il s'agit en fait des verbes de la troisième conjugaison et de la conjugaison mixte dont le radical se présente sous un allomorphe dépourvu de voyelle finale // i // (leg- ; cap- ; etc.).

5.- PARTICIPE PRÉSENT ACTIF.

Le participe présent actif, qui se décline comme les substantifs de la troisième déclinaison, est caractérisé par le morphème **-nt-** qui se présente également sous les allomorphes suivants : **-nt-** / **-ent-** ; **-nti-** / **-enti-** ; **-unt-** / **-unti-**. De manière générale, les variantes dépourvues de voyelle // i // en finale sont utilisées à tous les cas,

excepté les cas suivants du pluriel : génitif, datif et ablatif ainsi que le nominatif-vocatif neutre ; dans ces derniers cas, on recourt à l'allomorphe terminé par une voyelle // i //. Exemples :

amā-nt-s → amans amā-nti- bus → amantibus
amā-nt-ī → amantī amā-nti-a → amantia

La répartition de ces allomorphes selon le type de verbes se présente comme suit :

- Les variantes **-nt-** / **-nti** s'emploient en général avec les verbes des première et deuxième conjugaisons : amā-nt-s → amanss → amans ; monē-nt-s → monenss → monens.
- Les allomorphes **-ent-** / **-enti-** apparaissent après les radicaux des troisième et quatrième conjugaisons ainsi qu'après les verbes irréguliers **ĪRE** et **FERRE** :

leg-ent-s → legenss → legens fer-ent-s → ferenss → ferens
capi-ent-s → capienss → capiens ĩ-ent-s → ienss → iens
audī-ent-s → audienss → audiens

- Les variantes **-unt-** et **-unti-** sont utilisées avec le verbe **ĪRE** :

e-unt-is → euntis e-unti-a → euntia
e-unti-um → euntium

Deux analyses sont possibles pour les formes du datif-ablatif pluriel, selon que l'on recourt à la désinence **-bus** ou à la désinence **-ibus** ; en effet, une forme comme **legentibus** peut s'analyser soit comme **leg-ent-ibus**, soit comme **leg-enti-bus**. Il en est de même au génitif singulier selon qu'on utilise la désinence **-is** ou **-s** : **leg-ent-is** ou **leg-enti-s**. Au nominatif singulier, la consonne // t // du morphème **-nt-** ou **-ent-** entre en contact avec la désinence **-s** et s'assimile à cette consonne ; ensuite, la géminée ainsi obtenue se simplifie : amā-nt-s → amanss → amans. Il convient de noter que toute voyelle longue située en finale de thème s'est abrégée en présence d'une séquence consonantique comportant une sonante suivie d'une occlusive ; cette règle, connue en diachronie sous le nom de Loi d'Osthoff, continue donc à s'appliquer en synchronie (Maniet 1957 : 111 ; Lavency 1997 : 34).

6.- IMPÉRATIF PRÉSENT ET FUTUR.

L'impératif présent actif se caractérise au singulier par l'absence de désinence, c'est-à-dire par un morphème **-φ**, tandis que le pluriel recourt à la désinence **-te** :

amā-φ → amā amā-te → amāte
monē-φ → monē monē-te → monēte
audī-φ → audī audī-te → audīte

legi-ϕ → lege	legi-te → legite
capi-ϕ → cape	capi-te → capite
es-ϕ → es	es-te → este

On observe que, pour les verbes LEGERE et CAPERE, la voyelle finale brève // i // de l'impératif présent se réalise / e / en syllabe finale ouverte, comme dans le cas du mot mare (mari-ϕ → mare).

Exceptionnellement, les verbes DICERE, DUCERE et FACERE sont dépourvus de voyelle finale à l'impératif présent ; ils recourent donc à la variante dépourvue de voyelle (dici- / dic- ; duci- / duc- ; faci- / fac-) : dic-ϕ → dic ; duc-ϕ → duc ; fac-ϕ → fac.

L'impératif présent passif utilise les désinences suivantes : **-re** et **-mini** respectivement aux deuxièmes personnes du singulier et du pluriel, comme on le voit dans les formes que voici :

SINGULIER	PLURIEL
amā- re → amāre	amā- mini → amāmini
audī- re → audīre	audī- mini → audīmini
legi- re → legere	legi- mini → legimini
capi- re → capere	capi- mini → capimini

Les formes legere et capere sont obtenues suite à l'application de la règle synchronique d'apophonie (i → e / r).

L'impératif futur est caractérisé par le morphème **-tō-** qui est ensuite suivi d'une désinence : désinence -ϕ- aux deuxième et troisième personnes du singulier ; désinence -te à la deuxième personne du pluriel : amā-tō-ϕ → amātō ; amā-tō-te → amātōte. La troisième personne du pluriel recourt plutôt au morphème **-ntō-** / **-untō-**. La variante **-ntō-** s'emploie avec tous les verbes, excepté avec les verbes ESSE, LEGERE, CAPERE, AUDĪRE, ĪRE lesquels utilisent plutôt la variante **-untō-**. Si l'on oppose les deux morphèmes -tō- et -ntō- / -untō-, on pourrait considérer que la forme de troisième personne du pluriel comporte également une désinence -ϕ : amā-tō-ϕ → amātō ; amā-ntō-ϕ → amantō. Exemples :

2 ^e pers et 3 ^e pers. SING.	2 ^e pers. PLUR.	3 ^e pers. PLUR.
estō	estōte	suntō
amātō	amātōte	amantō
legitō	legitōte	leguntō
audītō	audītōte	audiuntō
capitō	capitōte	capiuntō
ītō	ītōte	euntō

L'impératif passif utilise les désinences suivantes :

a) Impératif présent : **-re** (deuxième personne du singulier), **-mini** (deuxième personne du pluriel) ;

b) Impératif futur :

À l'instar de son correspondant actif, l'impératif futur passif est caractérisé par le morphème **-tō-** aux deuxième et troisième personnes du singulier, **-ntō-** / **-untō-** à la troisième personne du pluriel ; le sens passif est ensuite exprimé par le morphème **-r** ; en effet, si l'on compare les formes *amāto* « aime ; qu'il aime » et *amātor* « qu'il soit aimé », on observe qu'elles ne se différencient que par le seul élément **-r** qui a le sens « passif » ; l'analyse se présenterait comme suit : *amā-tō-φ* → *amātō* ; *amā-tō-r* → *amātor* ; *amā-ntō-r* → *amantor* (avec abrègement de la voyelle // *ō* // devant la consonne // *r* // en syllabe finale fermée). La répartition des morphèmes **-tō-** et **-ntō-** / **-untō-** se fait comme à l'actif.

Exemples :

amāre « sois aimé » ; *amāmini* « soyez aimés » ; *amātor* « sois aimé, qu'il soit aimé » ; *amantor* « qu'ils soient aimés » ; *legere* « sois lu » (*legi-re* → *legere*) ; *legimini* « soyez lu » ; *legitor* « sois lu, qu'il soit lu » ; *leguntor* « qu'ils soient lus ».

7.- PARFAIT.

Un certain nombre de formes recourent au thème du parfait ; il s'agit de l'indicatif parfait ; l'indicatif plus-que-parfait ; l'indicatif futur antérieur ; les subjunctifs parfaits et plus-que-parfaits ; l'infinitif parfait. Pour expliquer le fonctionnement de ces différentes formes du **perfectum** latin, nous proposons le tableau synoptique suivant :

1	2	3	4	5
<i>amā-</i>	<i>-u-</i>	<i>-is-</i>	<i>-ā-</i>	<i>ō / -ī, -m</i>
<i>mon-</i>	<i>-s-</i>	<i>-i-</i>	<i>-i- / -o-</i>	<i>-tī / -s</i>
<i>lēg-</i>	<i>-φ-</i>		<i>-ī-</i>	<i>-t</i>
<i>delē-</i>			<i>-sē-</i>	<i>-mus</i>
<i>scrib-</i>			<i>-se-</i>	<i>-tis</i>
			<i>-φ-</i>	<i>-nt / -unt, -e</i>

Observations :

- Chaque morphème constitutif de l'indicatif parfait occupe une position précise symbolisée par des numéros de 1 à 5. Dans chacune des positions, les morphèmes alternent en fonction des modes, des temps et des personnes.
- Les radicaux occupent la position 1 ; les verbes attestent un radical précis au parfait ; nous citons quelques types de radicaux en position 1.

- La deuxième position est réservée aux morphèmes spécifiques du parfait. Leur présence après le radical permet de former ce qu'on appelle traditionnellement le **thème du parfait**.
- En troisième position figure un des morphèmes caractéristiques du parfait, à savoir le morphème -is- qui peut apparaître sous forme de -i-.
- La quatrième position est réservée à une série de morphèmes modaux et/ou temporels qui précèdent la désinence.
- La cinquième position est occupée par les désinences spécifiques du parfait.

Examinons en détail chacun des morphèmes constitutifs du parfait, tels qu'ils ont été identifiés par notre analyse.

7.1.- Radicaux

À l'indicatif parfait, les radicaux occupent la première position et se subdivisent en deux groupes essentiels : d'une part les verbes qui utilisent un **radical identique** au présent et au parfait ; d'autre part les verbes qui attestent des **radicaux particuliers** au parfait, c'est-à-dire ceux qui utilisent des allomorphes différents au parfait et au présent. Exemples :

<u>Radical identique.</u>		<u>Radical différent.</u>	
Présent	Parfait	Présent	Parfait
amā-s	amā-u-i-	rump-	rūp-
delē-t	delē-u-i-t	frang-	frēg-
scrib-ō	scrib-s-i-ī	pendē-	pend-

7.2.- Morphèmes du parfait

La deuxième position est réservée aux trois morphèmes -u-, -s- et -ϕ- caractéristiques du parfait. On segmente traditionnellement les formes des types AMAVIMUS, MONUIMUS, DELEVIMUS, etc. comme comportant un radical AMAV-, MONU-, DELEV- etc. Face aux radicaux AMĀ-, MONĒ-, DELĒ-, ces thèmes du parfait constituent des allomorphes supplémentaires. Pourtant, la commutation permet d'identifier un morphème -u-, caractéristique du parfait ; ce morphème est attesté dans toutes les quatre conjugaisons, selon les types de radicaux ; en effet, en comparant les formes suivantes

mōuī	mōtum	amāuī	amātum
decrēuī	decrētum	delēuī	delētum
audiūī	audītum		

il est possible de dégager une même forme de base et d'identifier ainsi un morphème -u- :

mō- u -ī	mō-tum
amā- u -ī	amā-tum

Le radical verbal peut apparaître soit sous la même forme qu'à l'indicatif présent (type amā-), soit sous une forme différente (type mō- par exemple) ; on examinera la forme des radicaux dans les lignes qui suivent.

Par ailleurs, les trois morphèmes **-u-**, **-s-** et **-φ-** qui figurent dans le tableau s'opposent notamment dans les formes suivantes :

rapuī	nupsī	rūpī
monuī	luxī	uīdī
aluī	dilexī	elēgī

Analysons chacune de ces formes :

rap- u -ī	nup- s -ī	rūp- φ -ī
mon- u -ī	luc- s -ī	uīd- φ -ī
al- u -ī	dileg- s -ī	elēg- φ -ī

Les trois morphèmes sont clairement isolés dans les formes qui précèdent. Les formes suivantes

petiuī	petīī	quaesiuī	quaesīī
impediūī	impediīī	concupiuī	concupīī
cupiuī	cupīī	īuī	īī

attestent clairement que les morphèmes **-u-** et **-φ-** s'opposent nettement : cupi-**u**-ī face à cupi-**φ**-ī. Il convient de noter que ces trois morphèmes s'excluent mutuellement et ne peuvent jamais apparaître dans la même forme.

A.- Morphème **-φ-**.

Les formes caractérisées par le morphème **-φ-** ne comportent ni **-u-** ni **-s-** ; le radical est soit identique à celui du présent, soit d'un type spécial. Il est cependant difficile de formuler des règles générales ; on se limitera à relever quelques tendances et à citer quelques exemples :

- a) Radical identique au présent et au parfait (surtout verbes de la troisième conjugaison) :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
defend-	defend-
uert-	uert-
ru-	ru-
scand-	scand-

b) Redoublement au parfait

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>	<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
dā-	ded-	spond-	spopond-
mordē-	momord-	cad-	cecid-
pendē-	pepend-		

c) Absence de voyelle finale au parfait et allongement de la syllabe radicale :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>	<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
cauē-	cāu-	iuvā-	iūu-
fauē-	fāu-	lauā-	lāu-
pauē-	pāu-	feruē-	feru-

d) Différence de timbre au niveau de la syllabe radicale :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>	<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
delig-	delēg-	ag-	ēg-
possidē-	possēd-	obsidē-	obsēd-
elig-	elēg-		

e) Absence de l'infixe nasal au parfait :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>	<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
rump-	rūp-	frang-	frēg-
uinc-	uīc-		

f) Allongement de la syllabe radicale au parfait :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
leg-	lēg-
em-	ēm-
ed-	ēd-

g) Absence de suffixe -n- :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
dēsin-	desi-

B.- Morphème -s-.

Le morphème **-s-** apparaît en général après une consonne ; les consonnes sonores s'assimilent au contact de ce morphème en devenant sourdes. Certains verbes des deuxième et quatrième conjugaisons perdent leur voyelle finale devant ce morphème **-s-** ; c'est le cas des verbes suivants :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>	<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
ardē-	ard-	augē-	aug-
indulgē-	indulg-	lūcē-	luc-
manē-	man-	sanci-	sanc-
uinci-	uinc-	aspici-	aspec-

On peut observer que les consonnes vélaires // g // et // c // s'amouissent si elles sont précédées par une autre consonne non nasale, appliquant ainsi la règle de réduction d'un groupe de trois consonnes ou plus ; cette règle historique, qui continue à opérer en synchronie, stipule, en effet, que la dernière consonne du groupe implosif disparaît (Maniet 1957 : 107), comme on le voit dans les exemples suivants :

alg-s-ī → alsī	mulc-s-ī → mulsī
indulg-s-ī → indulsī	mulg-s-ī → mulsī
farc-s-ī → falsī	torqu-s-ī → torsī

Cependant, lorsque la dernière consonne est une consonne // p //, elle ne disparaît pas devant // s // : serps-s-ī → serpsī ; carp-s-ī → carpsī. Les consonnes dentales s'amouissent également devant le morphème -s- : rīd-s-ī → rīsī ; suād-s-ī → suāsī. En réalité, on est en présence de la simplification de la géminée résultant de l'assimilation de la dentale à la consonne // s // ; cette simplification n'intervient que lorsque la voyelle précédente est longue : suād-s-ī → suās-s-ī → suāsī. En synchronie, nous avons opté plutôt pour l'amouissement de la dentale devant // s // dans le souci d'alléger la description.

Certains verbes de la quatrième conjugaison attestent une différence de timbre au niveau de la syllabe radicale :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>	<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
aspici-	aspec-	conspici-	conspec-
despici-	despec-	inspici-	inspec-
perspici-	perspec-		

Les verbes HAURĪRE et HAERĒRE comportent en fait un thème terminé par une consonne // s // et s'analysent donc comme suit : haus-s-ī → hausī ; haes-s-ī → haesī (simplification du groupe // ss //) ; les radicaux haus- et haes- sont attestés notamment au supin (haustum ; haesum).

Un grand nombre de verbes de la troisième conjugaison recourent au morphème -s- ; en présence de ce morphème, la dernière consonne du radical se comporte conformément aux règles rappelées ci-dessus :

nūb-s-ī → nūpsī	reg-s-ī → rec-s-ī → rexī
scrib-s-ī → scripsī	sparg-s-ī → sparsī

Certains verbes présentent des particularités au niveau du parfait :

a) Absence de suffixe -t- au parfait :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
flect-	flec-
nect-	nec-
pect-	pec-

b) Présence d'une consonne // p // au parfait :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
sum-	sump-
dēm-	demp-
contemn-	contemp-

c) Présence d'une consonne // c // au parfait :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
flu-	fluc-
stru-	struc-
uiu-	uic-

d) Différence de consonne finale

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
prem-	pres-
trah-	trac-
ueh-	uec-
surg-	surrec-

e) Certains thèmes terminés par les séquences // gu // et // qu // n'ont pas cette voyelle au parfait :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
distingu-	disting-
extingu-	exting-
ungu-	ung-

f) Différence de timbre.

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
dilig-	dileg-
porrig-	porreg-
intellig-	intelleg-

C.- Morphème -u-.

Le morphème -u- s'ajoute au thème du présent tant dans les verbes de la première conjugaison que dans ceux de la deuxième et de la quatrième conjugaisons. C'est le cas par exemple des thèmes suivants : amā- ; delē- ; audī-. Les verbes ESSE et POSSE doivent être rangés dans cette catégorie, à ceci près que le verbe ESSE recourt à sa variante f- : f-u-ī → fuī « j'ai été ». Quelques verbes présentent cependant des particularités :

- a) Absence de voyelle finale au parfait :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>	<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
monē-	mon-	docē-	doc-
uetā-	uet-	micā-	mic-
parē-	par-	censē-	cens-
aperī-	aper-	sali-	sal-
rapi-	rap-		

- b) Absence du suffixe -sc- dans le thème du parfait (verbes de la troisième conjugaison) :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>	<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
suēsc-	suē-	adolēsc-	adolē-
agnōsc-	agnō-	quiēsc-	quiē-
pāsc-	pā-	nōsc-	nō-

- c) Identité de thème entre le présent et le parfait (verbes de la troisième conjugaison) :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
al-	al-
col-	col-

- d) Absence du suffixe -n- ou d'une autre consonne au parfait :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
sin-	sī-
lin-	lē-
ser	sē-

- e) Allongement de la voyelle finale dans le thème du parfait :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
sapi-	sapī-
cupi-	cupī-

laccessi- laccessī-

f) Absence de voyelle finale dans les thèmes du présent :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>	<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
pet-	petī-	quaes-	quaesī-
arcess-	arcessī-	laccess-	laccessī-
capess-	capessī-		

g) Absence de l'infixe nasal au parfait :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
succumb-	succub-
incumb-	incub-
accumb-	accub-

h) Absence du suffixe -sc- et de la voyelle précédant ce suffixe :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>	<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
senēsc-	sen-	albēsc-	alb-
pertimēsc-	pertim-	horresc-	horr-
conticēsc-	contic-		

i) Absence du suffixe -n- et de la voyelle // e // précédant la consonne :

<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>	<u>Présent</u>	<u>Parfait</u>
ter-	trī-	decern-	decrē-
cern-	crē-	spern-	sprē-
stern-	strā-		

Remplacement du suffixe -n- par une autre consonne : pōn- au présent ; pos- au parfait.

7.3.- Morphèmes -is- / -i-.du parfait

En troisième position figurent les morphèmes -is- et -i-. On pourrait, comme le fait Lavency (1997 : 89), identifier les morphèmes -eri- et -erā- dans les formes *amāuerimus* « nous aurons aimé ; que nous ayons aimé » et *amāuerāmus* « nous avons aimé ». Ces deux morphèmes -eri- et -erā- diffèrent en fait par les éléments -i- et -ā-, ce qui découle de la segmentation suivante : amā-u-er-i-mus ; amā-u-er-ā-mus. Un morphème commun -er- est ainsi isolé et correspond au sens commun de « parfait » que partagent les deux formes. Les voyelles -ā- (« passé ») et -i- (« futur ») rappellent celles que contiennent les formes suivantes du verbe ESSE : es-i-mus → erimus ; es-ā-mus → erāmus. Par ailleurs, la comparaison des formes *amāuerimus*, *amāuerāmus*, *amāuissēmus*, *amāuisse* permet d'opposer les morphèmes -ā- et -i- aux

morphèmes **-sē-** et **-se**, lesquels se retrouvent respectivement dans le subjonctif imparfait et dans l’infinitif du verbe ESSE, à savoir **es-sē-mus** et **es-se**. Les morphèmes **-er-** et **-is-** ont le même sens et semblent donc être les allomorphes d’un seul morphème de base, en l’occurrence le morphème **-is-**. Les subjonctifs parfait et plus-que-parfait se différencient précisément par les morphèmes **-i-** et **-sē-** : **amā-u-is-sē-mus** ; **amā-u-er-i-mus**. Ceci prouve que les éléments **-is-** et **-er-** ne sont qu’un seul et même morphème ; l’allomorphe **-er-** pourrait dériver de **-is-**, si on applique successivement les règles de rhotacisme et d’apophonie (**i** → **e** devant **r**) : **amā-u-is-i-mus** → **amāuirimus** (rhotacisme) → **amāuerimus** (apophonie). Du reste, les formes *essēmus* et *fuissēmus* (subjonctifs imparfaits et plus-que-parfaits du verbe ESSE) comportent un morphème commun **-sē-** caractéristique du subjonctif. Les deux formes s’analysent comme suit : **es-sē-mus** ; **f-u-is-sē-mus**. Il en est de même des infinitifs ESSE et FUISSE, dans lesquels on peut identifier le morphème **-se** : **es-se** ; **f-u-is-se**. La différence entre les deux formes réside au niveau du thème (**es-** et **f-u-**) et du morphème **-is-** caractéristique du parfait et absent dans les formes *essēmus* et *esse*. Le morphème **-issē-** identifié par certains comprend en fait deux morphèmes bien distincts, à savoir **-is-** et **-sē-**.

À l’indicatif parfait, le morphème **-is-**, qui vient d’être identifié, apparaît aux deuxièmes personnes (du singulier et du pluriel) et à la troisième personne du pluriel : *amāuistī* « tu as aimé », *amāuistis* « vous avez aimé », *amāuerunt* « ils ont aimé ». Par contre, les autres personnes n’attestent pas ce morphème : *amāuī* « j’ai aimé », *amāuit* « il a aimé », *amāuimus* « nous avons aimé ». Ces formes ont en commun un élément **-i-** qui semble être une variante du morphème **-is-** :

amā-u-i-ī
 amā-u-i-t
 amā-u-i-mus

Il apparaît donc qu’il convient d’identifier les allomorphes **-is-** et **-i-** au lieu d’introduire de nouvelles variantes au niveau des désinences (**-ī** ; **-istī** ; **-it** ; **-imus** ; **-istis** et **-erunt**). L’allomorphe **-i-** n’est employé qu’à l’indicatif parfait à la première personne du singulier et du pluriel ainsi qu’à la troisième personne du singulier, tandis que la variante principale **-is-** apparaît dans les trois autres formes.

7.4.- Morphèmes modaux et temporels

La quatrième position est réservée à une série de morphèmes modaux et/ou temporels qui précèdent la désinence et dont la plupart ont déjà été identifiés ci-dessus (voir 7.3) ; il s’agit notamment des morphèmes suivants :

- ā- qui exprime le « passé » et apparaît à l’indicatif plus-que-parfait ;
- i- qui a le sens de « futur » et qui s’emploie au futur antérieur ;

-**sē**- du subjonctif plus-que-parfait ;
 -**se** de l'infinitif parfait.

La comparaison des formes suivantes

delēuistis	indicatif parfait	« vous avez détruit »
delēuerātis	indicatif plus-que-parfait	« vous aviez détruit »
delēuerītis	subjonctif parfait	« que vous ayez détruit »
delēuissētis	subjonctif plus-que-parfait	« que vous eussiez détruit »
delēuisse	infinitif parfait	« avoir détruit »

permet d'aboutir à la segmentation que voici, sur base des éléments fournis en 7.3 :

delē-u-is-φ-tis
 delē-u-is-ā-tis
 delē-u-is-ī-tis
 delē-u-is-sē-tis
 delē-u-is-se

On peut observer que l'indicatif parfait comporte les mêmes morphèmes que les autres temps et/ou modes, excepté les morphèmes **-ā-**, **-i-** et **-sē-** qui précèdent la désinence **-tis** ; l'indicatif parfait est donc **non marqué** par rapport aux autres formes, d'où le morphème **-φ-**. Par ailleurs, le subjonctif parfait est caractérisé par le morphème **-ī-** que l'on retrouve du reste au subjonctif présent de certains verbes : *s-ī-mus* ; *uel-ī-mus* ; *nōl-ī-mus*. L'indicatif futur antérieur ressemble au subjonctif parfait, excepté à la première personne du singulier : *amāuerō* ; *amāuerim*. Voilà pourquoi il convient de poser un morphème **-i- / -o-**, différent de celui du subjonctif parfait **-ī-** ; la variante **-o-** n'apparaît qu'à la première personne du singulier (*amā-u-is-o-ō*).

7.5.- Désinences

Apparaissant en cinquième position, les désinences spécifiques suivantes ont pu être identifiées dans les formes déjà analysées :

	SINGULIER	PLURIEL
1	ō / -ī, -m	-mus
2	-s / -tī	-tis
3	-t	-nt / -unt, -e

Les formes de la troisième personne du pluriel présentent une autre variante terminée par **-e** : en effet, une autre forme *amā-u-is-e* qui aboutit normalement à *amāuere* est attestée à côté de la forme *amā-u-is-φ-unt* qui devient *amāuerunt* ; la segmentation permet d'identifier une désinence **-e** et non pas **-ere** laquelle contient

déjà le morphème *-is-*. Ces désinences s'écartent sur bien des points de celles posées par Lavency (1997 : 80) ainsi que par les grammaires scolaires :

	SINGULIER	PLURIEL
1	-ī	-imus
2	-istī	-istis
3	-it	-erunt / -ere

8.- ADJECTIF VERBAL ET GÉRONDIF.

L'adjectif verbal est une forme passive qui se décline sur le modèle des noms de la deuxième déclinaison et des adjectifs du type **bonus** ; ainsi, sur le modèle des variantes *domino-* / *domine-*, *domin-* identifiées pour les noms de la deuxième déclinaison, nous considérerons que l'adjectif verbal est caractérisé par un morphème spécifique, à savoir d'une part **-ndo-** / **-nde-**, **-nd-** et d'autre part **-endo** / **-ende**, **-end-**, apparaissant après le thème verbal ; ce morphème est ensuite accompagné des désinences caractéristiques des noms de la deuxième déclinaison ; la variante principale **-ndo-** / **-nde-**, **-nd-** s'emploie dans les verbes des premières et deuxièmes conjugaisons, tandis que les verbes des troisième et quatrième conjugaison recourent à la variante secondaire **-endo-** / **-ende-**, **-end-**, comme le montrent les analyses suivantes :

amā-ndo-s → *amandus* (nominatif singulier)
amā-ndo-m → *amandum* (accusatif singulier ; nominatif neutre singulier)
amā-nd-ī → *amandī* (génitif singulier ; nominatif pluriel)
amā-nde-φ → *amande* (vocatif singulier)

leg-endo-s → *legendus* (nominatif singulier)
leg-endo-m → *legendum* (accusatif singulier)
capi-end-a → *capienda* (nominatif féminin singulier)
audī-end-ī → *audiendī* (génitif singulier ; nominatif pluriel)

Le gérondif est en principe construit sur le même modèle que l'adjectif verbal ; il est donc caractérisé par les mêmes types de morphèmes, à savoir d'une part **-ndo-** / **-nd-** (pour les verbes des première et deuxième conjugaisons) et d'autre part **-endo-** / **-end-** (pour les verbes des troisième et quatrième conjugaisons).

Exemples :

<i>amā-nd-ī</i> → <i>amandī</i>	<i>leg-end-ī</i> → <i>legendī</i>
<i>amā-ndo-m</i> → <i>amandum</i>	<i>capi-endo-m</i> → <i>capiendum</i>
<i>delē-ndo-e</i> → <i>delendō</i>	<i>audi-endo-e</i> → <i>audiendō</i>

On notera que la voyelle finale longue de certains thèmes verbaux s'est abrégée en présence de la séquence sonante plus occlusive.

CONCLUSION.

Il ressort de l'analyse synchronique que le verbe latin comporte trois types de morphèmes occupant une place précise : un radical ; un ou plusieurs suffixes modaux et/ou temporels ; une désinence. Au niveau du radical, il convient de distinguer trois types de radicaux : le radical du présent, le radical du parfait et le radical du supin ; le radical du présent est utilisé dans un grand nombre de formes (indicatif présent ; indicatif imparfait ; indicatif futur ; subjonctif ; infinitif ; participe ; impératif ; adjectif verbal et gérondif). Si les grandes lignes de la conjugaison ont été confirmées, nous avons cependant apporté des corrections sur les points suivants :

- Le thème du présent peut se présenter sous un seul allomorphe ou sous plusieurs variantes ; c'est le cas par exemple pour les verbes de la troisième conjugaison qui attestent les deux variantes suivantes : legi- / leg- ; il en est de même de certains verbes dits « irréguliers » comme par exemple le verbe VELLE : uel- / uol-, uolu-, uul-, uī-.
- En ce qui concerne le thème du parfait, on observe qu'il existe deux types de radicaux : d'une part, ceux qui sont identiques au présent et au parfait et, d'autre part, ceux qui présentent une variante particulière au parfait ; l'analyse a essayé de définir le type de caractéristique que présente chacun de ces radicaux particuliers.
- Le morphème caractéristique du participe présent atteste les variantes suivantes : -nt- / -nti ; -ent- / -enti- ; -unt- / -unti-.
- Les morphèmes caractéristiques de l'indicatif futur sont les suivants : -bi- / -bo- ; -i- / -o- ; et -ē- / -ā-.
- L'indicatif présent est une forme non marquée par rapport au futur et à l'imparfait ; il est donc caractérisé par un morphème -ϕ-.
- Le morphème -sē- que nous proposons comme caractéristique du subjonctif imparfait remplace le morphème -re- (voire -[e]re) signalé dans les grammaires scolaires.
- Une seule forme a été posée pour la désinence de l'infinitif, à savoir -se.
- Nous avons proposé un tableau synoptique permettant d'expliquer les différentes formes du parfait. Ce tableau prévoit cinq places différentes occupées par un type de morphème particulier. Le thème du parfait apparaît dans un ensemble de formes qui se différencient par une série de morphèmes

occupant une place précise et apportant une signification spécifique à chacune des formes : les morphèmes -u- / -s-, -ϕ- (« parfait ») ; les morphèmes -is- / -i- signifiant « le parfait » ; les morphèmes modaux et/ou temporels -ā- (« passé ») ; -i- (« futur ») ; -sē- (« subjonctif ») ; -se (« infinitif »). Toute forme est terminée par des désinences particulières.

- Nous avons proposé d'autres désinences pour les désinences du parfait en rattachant la voyelle // i // au morphème précédent.
- Les désinences de type -erunt, -erant et -erint ont été analysées et scindées en trois morphèmes différents : -is-ā-nt → -erant ; -is-i-nt → erint ; -is-ϕ-unt → -erunt. De même, la désinence -ere a été réanalysée en -is-e.
- La désinence de première personne du singulier du passif a une variante -or ;

Le morphème -nd-, caractéristique de l'adjectif verbal et du gérondif, comporte des variantes secondaires, à savoir -ndo- / -endo-, -end- et nous avons précisé dans quel contexte elles sont utilisées.

BIBLIOGRAPHIE.

- Ernout, A. 1953, *Morphologie historique du latin*. Paris : C. Klincksieck.
- François, G. & Landgraf-Waltzing 1961, *Grammaire latine*. Liège : H. Dessain.
- Gleason, H.A 1968, *Introduction à la linguistique*. Paris : Larousse.
- Hockett, C.F. 1969, *A Course in Modern Linguistics*. New-York : Macmillan.
- Lavency, M. 1997, *VSVS. Grammaire latine. Description du latin classique en vue de la lecture des auteurs*. Louvain-la-Neuve : Peeters.
- Lyons, J. 1970, *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*. Paris : Larousse.
- Maniet, A. 1957, *L'évolution phonétique et les sons du latin ancien dans le cadre des langues indo-européennes*. Louvain : E. Nauwelaerts.
- Michel, J. 1961, *Grammaire de base du latin*. Anvers : De Sikkel.
- Monteil, P. 1986, *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*. Paris : Fernand Nathan.
- Robins, R.H. 1964, *General Linguistics : An Introductory Survey*. Londres : Longmans.
- Touratier, C. 1971, « Essai de morphologie synchronique du verbe latin. » *Revue des Études Latines*. 49 : 331-357.
- Touratier, C. 1989, « La 3^e déclinaison latine. Essai de morphologie synchronique. » *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 15, 1-4 : 435-446.